

Rose Join-Lambert

> Pages 1, 2, 3

Éditorial

> Pages 4

**Information Rencontres
d'automne**

> Pages 5

Agenda

> Page 6, 7, 8

**La confiance ne se décrète
pas...**

> Page 9

Jura Magazine

> Page 10

Suite du Colloque 2018

> Page 11, 12

Médiathèque d'Antony

> Page 13, 14, 15

Ateliers philo enfants exilés

> Pages 15, 16

Expérimentation ATD

> Pages 16

**À Michel Serres, encore et
toujours...**

> Pages 17, 18, 19

Bonnes lectures

> Pages 20

Adhésion 2019-2020

> Pages 21

Liste membres Bureau et CA

> Pages 22

Publications & ouvrages

« Merci d'être là », « L'AGSAS plus indispensable que jamais », « Avec mon soutien » : voilà quelques exemples des petits mots manuscrits accompagnant cette année le bulletin de renouvellement d'adhésion de membres de l'AGSAS. Il y a toujours eu des mots amicaux, mais il me semble que ces petits messages-là ont une autre teneur, plus insistante.

De quoi donc sommes-nous remerciés ? en quoi serions-nous indispensables ? et pour qui ?

D'autres que nous, et depuis plus longtemps, œuvrent dans les champs ou nous-mêmes agissons.

Des syndicats défendent les intérêts des professionnels dans leur ensemble ; des associations représentant les différents métiers promeuvent et défendent leur spécificité et développent leurs pratiques professionnelles ; autour des métiers du social, du soin et de l'éducation se sont constitués des mouvements au sein desquels les praticiens conjuguent réflexion théorique et expérimentations pratiques.

Ce n'est donc pas pour toutes ces actions que l'on se tourne vers l'AGSAS, qui n'est ni un syndicat, ni une association professionnelle, ni un mouvement centré sur la « réflexion-action » dans le domaine de la pédagogie ou de l'action médico-sociale.

Nous ne sommes pas non plus une association psychanalytique, bien que nous fassions référence à la psychanalyse.

Que sommes-nous donc ? un objet social mal identifié... ce qui ne doit pas étonner puisque nous disons nous situer *entre pédagogie et psychanalyse* et les faire dialoguer. Et l'on pourrait entendre le « Merci d'être là » comme faisant référence à notre existence, certes, mais aussi à cette place particulière, que caractérise d'abord l'éthique du sujet formulée dans la Charte de l'AGSAS : « La reconnaissance de chacun comme sujet, porteur d'une parole et d'un désir singuliers, inscrit dans une histoire intergénérationnelle » et le fait de « considérer chacun – enfant, adolescent, parent, professionnel – comme "interlocuteur valable" ».

Je pense que ces principes théoriques et leur mise en œuvre dans les dispositifs que propose l'AGSAS sont vécus par les adultes comme des ressources pour la relation éducative qu'ils construisent avec les enfants et adolescents, et pour la relation en général.

C'est vrai pour les adultes qui sont au plus près des jeunes – enseignants, maîtres spécialisés, psychologues de l'EN, éducateurs spécialisés –, mais c'est vrai aussi pour les personnels de direction et d'inspection, et les personnels non enseignants que nous rencontrons également dans les formations ou les groupes de Soutien au Soutien.

Ressource pour la relation, l'AGSAS l'est depuis le départ, comme l'indique la couverture de *JE est un autre* : « Rencontres pédagogie-psychanalyse pour la formation aux relations de médiation ». Jacques Lévine présentait d'ailleurs le Soutien au Soutien « comme une propédeutique à une nouvelle éthique de la relation » (dans l'article « La restauration du narcissisme, finalité de l'appareil groupal Soutien au Soutien », 2002). Mais plusieurs éléments du contexte idéologique et politique rendent cette ressource « plus indispensable que jamais ».

Prenons l'exemple de ce qui apparaît aujourd'hui comme la volonté d'adapter l'action (éducative, médicale...) aux besoins particuliers de chaque personne. Dans le domaine de l'éducation, on met en place des parcours personnalisés, des aides individualisées (présence de l'auxiliaire de vie scolaire, projet personnalisé de scolarisation...), tandis que dans le domaine médical on voit apparaître des dispositifs médicaux connectés qui permettent d'adapter le traitement du patient aux données prélevées par la machine (en cas de diabète, par exemple). Mais ces dispositifs et ces outils peuvent être utilisés (et le sont, de fait, plus ou moins souvent) d'une manière qui va dans le sens inverse de la personnalisation. Le protocole administratif à suivre, à l'école, pour obtenir une aide est standardisé... c'est à dire précisément qu'il ne tient pas compte des différences dans les situations individuelles des élèves. L'analyse que fait le philosophe Jean-Michel Besnier à propos de la médecine utilisant les objets connectés me semble éclairer de façon très pertinente la façon dont l'intention affichée d'adapter l'action à chaque personne peut se retourner en son contraire. Interrogé sur les dispositifs médicaux connectés, il analyse : « Le risque, c'est que l'on évacue la dimension proprement humaine de la maladie. Car la maladie comporte toujours une part de symbolique. Une maladie, chez un humain, traduit un nouveau rapport au monde, avec les autres, avec soi-même, et elle n'est pas seulement une panne à réparer. C'est pour cela qu'elle varie d'un individu à l'autre : une maladie grave peut être portée allègrement par l'un et créer des catastrophes chez un autre. Or, tous ces éléments sont bousculés par une approche de la maladie qui devient standardisée, car elle dépend de normes générales auxquelles on entend rapporter chacun. [...]

Cette notion de médecine personnalisée tire prétexte des données collectées sur chacun. Mais il ne faut pas oublier que ces données vont être comparées à celles fournies par d'autres patients, et que l'on établira des diagnostics à partir d'une corrélation statistique avec ces données. C'est l'inverse de la personnalisation : il s'agit au contraire d'une standardisation de la médecine, puisque l'on y détermine tout en fonction de mesures obtenues par des appareils qui se fondent sur des normes abstraites »*.

La comparaison avec l'école a bien sûr ses limites, il n'y a pas d'objets connectés pour « lire les organes » de l'enfant (lesquels d'ailleurs ? le cerveau ?) mais on passe les comportements de l'enfant qui dérange au crible d'un DSM standard... Les professionnels de l'école, dans les groupes de Soutien au Soutien, témoignent de ce retournement, et du fait que les procédures prévues pour apporter des aides personnalisées ne le permettent finalement pas ou pas assez. Il y a là quelque chose de très désorientant, qui laisse démuné, avec le sentiment d'être confronté à l'absurde, pris dans des injonctions contradictoires qui, comme on le sait, peuvent rendre fou...

Dans ces procédures, c'est le sujet et sa parole qui disparaissent. Or, dans la démarche du Soutien au Soutien, chaque protagoniste de la situation qui est travaillée par le groupe est regardé comme une personne avec son histoire, ses conditions de vie, sa logique interne, etc. Cette démarche restaure la personne dont on parle comme sujet, mais, en miroir, elle restaure aussi l'adulte qui en parle comme sujet capable d'actes propres, et non simplement exécutant de procédures. Il retrouve souvent, on le constate, une capacité d'initiatives en direction de l'autre, de sujet à sujet. Cet adulte est également

restauré comme sujet par le processus même du Soutien au Soutien car le cadre posé amène chaque membre du groupe à « penser en première personne » (expression empruntée à Pierre Delion), à apporter sa pensée de sujet singulier pour nourrir la co-réflexion et, ce faisant, lui permet de retrouver les capacités de penser mises à mal par les contradictions de la situation à laquelle il est confronté.

Cette remise en pensée s'articule avec l'expérience fondatrice et comme irradiante de la fécondité du groupe : on vit une forme de confiance *en acte*, expérience euphorisante et source de bonheur, à chaque fois renouvelée.

C'est parce qu'elle (re)met au premier plan le sujet et la possibilité de liens intersubjectifs en confiance que l'AGSAS peut être une ressource pour tous les professionnels de l'éducation et du médico-social, et c'est pour la faire plus largement connaître et permettre la découverte de ses dispositifs que, cette année, dans nos journées d'automne, nous voulons aller à la rencontre des personnes au plus près de leur terrain.

* La Croix, 16/04/2019

Premières rencontres d'automne de l'AGSAS

Association des Groupes de Soutien au Soutien ➡ agsas.fr

À l'école... ou ailleurs,
comment penser les souffrances, les espoirs ?
Avec l'AGSAS, vivre et faire vivre l'expérience de la confiance.

Automne 2019

L'AGSAS vous invite en « 7 lieux »,
pour réfléchir sur des thèmes qui lui sont chers

Nous réfléchirons sur **les souffrances liées au métier**

entre inconfort et conflictualité, entre intime et professionnel. Si ces souffrances disent la nécessité et la difficulté des liens à créer, à consolider, elles disent aussi les espoirs qui naissent dans les rencontres avec les enfants, leurs familles, les collègues

Nous interrogerons la notion de **confiance**

à partir de notre éthique, mise en acte dans nos démarches et nos dispositifs. Nous lui donnerons un élan, un rayonnement pour faire vivre ce qui est au fondement de toutes nos actions comme nous l'écrivons en introduction de notre charte : accompagner « les personnes pour répondre mieux aux situations difficiles, voire de souffrance qu'elles rencontrent »

Nous dégagerons ensemble des pistes pour notre **colloque d'octobre 2020**

*

En partenariat avec l'OCCE, ATD Quart Monde, la MGEN

*

Ouvert à tous, sans condition d'adhésion à l'AGSAS
Inscription gratuite et obligatoire

*

Lieux, dates, contacts pour plus d'information et, au verso, déroulement de la journée dans votre région

	Date	Adresse	Contact - Informations
Besançon	Samedi 5 octobre	MGEN, 4 rue Louis Garnier, 25000 Besançon	gilbert.jeanvion@neuf.fr
Lille		En cours d'organisation	veroniquesartton@hotmail.fr
Lyon	Samedi 12 octobre	CFMI 95 bd Pinel 69500 BRON	annemathey@wanadoo.fr
Marseille		En cours d'organisation	fagotchitrit@gmail.com
Paris	Samedi 12 octobre	À préciser	sillamichele@gmail.com
Rennes		En cours d'organisation	
Strasbourg	Samedi 12 octobre	École Jean Racine, Ostwald	jealossier@yahoo.fr
Toulouse	Samedi 12 octobre	À préciser	nicole.prioul@free.fr

Nous vous espérons nombreux à venir penser avec nous ces questions
et vivre ce que nous appelons, à l'AGSAS, « **l'expérience de la confiance** ».

AGENDA 2019-2020

Assemblée générale de l'AGSAS 2019 et renouvellement du CA

L'assemblée générale de l'AGSAS a traditionnellement lieu en marge du colloque, début octobre. Ce ne sera pas possible cette année puisque nous n'aurons pas de colloque mais plusieurs rencontres dans différentes régions.

Merci donc de noter que l'assemblée générale aura lieu lors du premier séminaire de l'année, **le samedi 23 novembre 2019, de 18h à 20h.**

Vous recevrez bien entendu une convocation, ainsi que tous les documents préparatoires, en temps voulu.

Le renouvellement du CA concerne les membres sortants (5). Plusieurs postes seront à pourvoir. Les candidatures doivent parvenir à la présidente par écrit (rjoin-lambert@wanadoo.fr) au plus tard 8 jours avant la date de l'assemblée générale.

Séminaires

23-24 novembre 2019
25-26 janvier 2020
28-29 mars 2020
16-17 mai 2020

Informations : contacter Rose Join-Lambert ou Bernard Delattre (rjoin-lambert@wanadoo.fr ou bernard.delattre1@gmail.com)

Formations à l'animation des Ateliers de Réflexion sur la Condition Humaine

✓ Formation **Ateliers de Philosophie AGSAS® sur deux jours** :

samedi 30 novembre 2019 ET samedi 14 mars 2020, 10h – 16h30
date limite d'inscription : 12 novembre 2019

✓ Formation **Ateliers Psycho-Lévine sur deux jours** :

samedi 16 novembre 2019 ET samedi 21 mars 2020, 10h – 16h30
date limite d'inscription : 25 octobre 2019

Inscription obligatoire

Vous avez déjà suivi une formation ?

Vous animez des ateliers avec vos élèves, ou avec d'autres publics :
vous pouvez suivre la **2^{ème} journée** des formations ci-dessus, pour échanger sur les pratiques ou mettre en co-réflexion vos interrogations

Inscription obligatoire

Lieu : Paris 18^e, Auberge de Jeunesse Yves Robert

Bulletins d'inscription et contenu de la formation à télécharger sur le site :
agsas.fr - rubrique Ateliers de Réflexion sur la Condition Humaine

Des formations peuvent aussi être organisées, sous certaines conditions, pour les groupes qui en feraient la demande à l'AGSAS

La confiance ne se décrète pas...

Maryse Métra
Vice-présidente de l'AGSAS

Alors qu'il est beaucoup question de la confiance à l'école, j'ai retrouvé dans mes notes ce que Jacques Lévine m'avait déclaré lors d'un entretien : « Il y a cinq conditions pour que l'enfant soit en confiance à l'école. Il faut qu'il ait en lui :

- une confiance interne dans la fiabilité des personnes
- la confiance en ses propres capacités
- la confiance dans le groupe des enfants avec lesquels il pourrait s'allier
- la confiance dans la présentabilité que lui a donnée la vie : son histoire, sa filiation
- la confiance en sa propre capacité à faire face à l'Autrement que Prévu (autonomie) ».

Nous voyons que rien n'est gagné, que cette question de la confiance est bien complexe et ne se satisfait pas de déclarations d'intentions, mais nécessite un véritable engagement de tous les protagonistes de l'aide à l'enfant. La confiance est fondamentale car, sans confiance, il serait difficile d'envisager l'existence même des relations humaines.

Dans l'étymologie latine, le verbe confier (du latin *confidere* : *cum*, « avec » et *fidere* « fier ») signifie qu'on remet quelque chose de précieux à quelqu'un, en se fiant à lui et en s'abandonnant ainsi à sa bienveillance et à sa bonne foi. Cela étant, la confiance ne doit pas être absolue et aveugle et les autres n'ont pas à être toujours fiables et dignes de confiance.

La confiance s'installe grâce au principe de réciprocité, personne ne sait tout, tout le monde a quelque chose à apporter, un talent, des connaissances, des compétences, on s'enrichit en transmettant ce que l'on sait.

Mais la confiance est aussi dangereuse, car elle implique toujours le risque que le dépositaire de notre confiance ne soit pas à la hauteur de nos attentes ou, pire encore, qu'il trahisse délibérément la confiance que nous lui faisons. Lorsque nous faisons confiance à quelqu'un, il nous arrive de croire en lui, sans savoir exactement pourquoi, ou du moins sans pouvoir expliquer les raisons exactes de notre confiance.

N'y a-t-il pas là le risque de glisser dangereusement de la confiance à la crédulité ?

En 2017, j'avais proposé un Atelier de Philosophie sur ce thème à une classe de CE1-CE2 en visite à la médiathèque de Foncine-le-Haut (39) :

La confiance, c'est l'amitié.

Tu peux être ami avec quelqu'un sans lui faire confiance.

Il vaut mieux ne pas faire trop faire confiance à un ami, il peut te décevoir.

On peut faire confiance à un ami car si c'est un vrai ami, il ne peut pas te trahir.

On doit tester ses amis pour savoir si on peut leur faire confiance.

Je pense qu'on peut faire confiance aux amis, leur confier un secret.

Faire confiance à quelqu'un, c'est oser lui dire quelque chose de secret, une émotion, quelque chose qui nous fait de la peine, ou qui nous fait honte.

La confiance, c'est quand on dit un secret ; on le dit à une personne qui ne peut pas le répéter.

On peut avoir confiance, mais il faut se méfier, ne pas aller vers des gens inconnus, par exemple.

La confiance en soi, c'est ne pas avoir peur de se tromper et d'être jugé par les autres.

Faire confiance, c'est dire un secret à quelqu'un en étant sûr qu'il ne sera pas répété.

La confiance, c'est quand les parents te confient une tâche.

La confiance, c'est quelque chose qui peut se perdre. Par exemple, des parents qui ne te font plus confiance quand tu rentres trop tard.

Quand quelqu'un nous a fait une farce, on ne lui fait plus confiance.

Faire confiance à quelqu'un c'est lui confier des choses importantes.

La confiance en soi, c'est aller au bout d'une épreuve.

Il faut être confiant et courageux pour terminer une épreuve sportive...

L'enseignant et moi avons ensuite échangé avec les enfants car la confiance à l'école qui n'était pas apparue lors du premier temps de l'atelier de philosophie, a émergé dans le second temps. Les enfants ont interpellé le maître, disant qu'il était difficile de dépasser ses peurs à manifester ses imperfections et ses manques, notamment en prenant le risque d'exprimer ce qu'ils croient savoir, sans se sentir dépréciés.

Cette question de la confiance est centrale dans les relations humaines, elle prend naissance dans les tout premiers liens, et elle a toute sa place dans les Ateliers de Réflexion sur la Condition Humaine. Lors d'un stage de formation continue à Papeete (Tahiti), j'ai proposé aux rééducateurs de l'Éducation Nationale un Atelier Psycho-Lévine à partir de la question : « que peut ressentir quelqu'un à qui on ne fait jamais confiance ? » Voici les propositions des collègues :

Il va se sentir "pas comme les autres". Il a l'impression de ne pas pouvoir faire partie du groupe.

Il se sent rejeté, diminué, pas reconnu.

Il est touché dans son estime de soi, il se sent dévalorisé.

Il peut finir par avoir une mauvaise image de lui-même, ne pas se sentir reconnu et apprécié et ne plus se faire confiance.

Il peut ressentir de la tristesse, peut-être même du rejet, un isolement.

Il peut se sentir nul, sans importance, seul, isolé, différent, triste.

Il sera malheureux et se sentira déconsidéré.

Il peut ressentir du désespoir. Se dire qu'il n'est pas digne de confiance et chercher pourquoi, et trouver des raisons et alors s'enfoncer encore plus.

Au début, ça l'énerve ! Quand sa mère lui demande de faire quelque chose alors qu'il n'a même pas encore terminé, quand elle revient pour vérifier ce qu'il a fait, ou pour lui faire faire autrement. Il bougonne, il râle. Mais il n'ose pas le dire tout haut. Des fois, ça reste coincé dans sa gorge, et ça lui donne mal au ventre. Après il s'habitue et ne dit rien. Hélas !!!

Il ressent du rejet, de l'agressivité, en imaginant qu'il ne sert à rien, de l'inutilité de sa présence, de l'impossibilité de montrer ce qu'il sait faire.

Il peut avoir l'impression qu'il n'a pas de valeur. Il peut être inhibé dans ses actions parce qu'il ne se fait pas confiance. Il peut manquer de courage.

Il peut se sentir mis à l'écart, décrédibilisé.

Il peut avoir des envies de revanche.

Il perd confiance en lui-même, doute de lui, se sent déprécié, et il peut basculer dans une forme de dépression.

Quelqu'un à qui on ne fait jamais confiance... doit être très en colère quand il dit la vérité ! Ou il peut se sentir triste, triste à pleurer.

Cette personne peut ressentir de la jalousie par rapport à ceux qui ont des amis. Ou alors elle s'en fout parce qu'elle se dit qu'elle est la meilleure.

C'est trop difficile de faire comme on lui demande d'être.

Douter de soi, ne suis-je vraiment pas digne de confiance ?

Pourquoi ? Qu'ai-je fait pour qu'on pense ça de moi ? Comment puis-je changer le regard des autres ?

Envie de crier à l'injustice, envie de violence.

Il ne veut plus parler aux autres, il se referme.

Il peut être aigri, se sentir exclu, devenir provoquant.

Il peut se sentir dévalorisé et chercher à se faire remarquer.

Cette personne va douter d'elle.

Une méfiance pourra s'installer et perdurer. Elle aura des difficultés à construire des liens.

Elle peut se sentir infantilisée, pas à la hauteur de la tâche et des attentes, incapable de progresser dans la vie, d'aller de l'avant, de réussir.

Il comprend qu'il n'est pas fiable, ou il peut finir par penser cela.

Il peut aussi finir par ne plus penser, ne plus faire.

Il peut penser à l'inverse que les autres ne sont pas fiables, qu'ils ne sont pas du même monde que lui, et se conforter dans sa pensée et ses choix, quitte à déplaire...

Si le cœur vous en dit, et si vous êtes formés aux dispositifs de l'AGSAS, à vous d'explorer cette question avec les enfants, adolescents ou adultes que vous rencontrez.

J'ai aussi animé à Champagnole (39) une soirée parents-enseignants sur ce thème. Le cadre posé et mon extériorité avaient permis que nous parlions vrai sur ce qui peut être un point d'achoppement crucial entre adultes, entre adultes et enfants, entre enfants...

Cette confiance en l'autre et cette confiance de l'autre sont des leviers pour consolider ou entretenir de la confiance en soi ainsi que de l'estime de soi.

Jura Mag n°9 - Mars 2019

FONCINE-LE-HAUT

LA MÉDIATHÈQUE ? UNE MAISON À LA PAGE !



LA NOUVELLE MÉDIATHÈQUE, LE CADEAU POUR 2019

LE JURA À LIVRES OUVERTS...



« HÉ PETITS, LA PHILO, ÇA VOUS DIT !? »

Maryse Métra, ancienne enseignante et formatrice à l'IUFM de Lyon, aime le livre ; elle aime aussi le faire découvrir et en développer l'appétence dès le plus jeune âge. Vaste programme mais beau défi relevé auprès des bébés et de la prime enfance ! De surcroît, ce programme devient naturellement et spontanément intergénérationnel avec les parents et les grands-parents qui accompagnent les bambins, et une fois par an, l'animation se déroule auprès des anciens de la commune à la Maison des aînés.

Mais la bénévole anime un autre atelier, pour le moins insolite. Il s'agit de parler philosophie avec des élèves du primaire, de la moyenne section de maternelle au CM2. Comment donc fait-on !?

« Je propose des thèmes qui préoccupent les êtres humains tout en disant qu'en philosophie, il n'y a pas de bonnes et de mauvaises réponses. On peut donc prendre

le risque d'exprimer sa pensée tout en écoutant celle des autres. La colère, le mensonge, l'amitié, la pensée... la philosophie, n'est-ce pas à réfléchir à tous ces sujets en se situant comme une personne du monde ? »

Dernièrement, Maryse Métra accueillait les enfants de grande section de maternelle et les CP à la médiathèque, avec comme thème, l'Apparence. Faut-il croire tout ce que l'on voit, ce que l'on nous dit ? De quoi faire naître une vocation de nouveaux Platon... et développer un regard critique sur toutes les informations qui circulent sur les réseaux sociaux !

Maryse Métra est vice-présidente nationale de l'AGSAS (Association des Groupes de Soutien Au Soutien)

L'AGSAS constitue un espace de rencontre, de dialogue, et de travail en commun, à égalité, dans le respect des statuts de chacun, entre des analystes soucieux du devenir des enfants, et des enseignants, éducateurs, pédagogues, inquiets devant l'évolution du climat scolaire actuel, conscients des souffrances causées par la violence et par l'échec scolaires.

Suite du colloque 2018 de l'AGSAS

Isabelle Le Nobin

J'ai suivi avec beaucoup d'intérêt le dernier colloque de l'AGSAS à Paris. Je pratique les ateliers de philosophie AGSAS en tant que rééducatrice de l'Éducation Nationale depuis quelques années déjà et ce colloque m'a ouvert des possibles dont je voudrais témoigner ici.

J'avais bien entendu qu'il fallait pouvoir faire face à l'*Autrement Que Prévu* ! L'occasion m'en a été donnée peu de temps après.

Comme tous les vendredis matin, j'animais un atelier de philosophie avec une classe de CP. Leur enseignante absente n'étant pas remplacée, les CM2 étaient présents dans la salle que nous utilisons habituellement, entre 2 classes. Après avoir pris soin de demander l'autorisation des CP, j'ai donc proposé aux élèves de CM2 de participer à notre atelier. Chaque élève de CM2 s'est placé à côté d'un élève de CP.

Nous avons vécu un formidable moment !

Le thème était : la confiance

Les CP parlent avec des exemples alors que les CM2 généralisent.

Voici quelques exemples des moments les plus forts, ceux où les élèves de CM2 reprenaient juste après les exemples des CP.

CP : Quand je me brosse les cheveux toute seule et que je n'arrive pas à brosse derrière ma tête, maman dit : « fais confiance, attends un peu, un jour tu réussiras »

CM2 : Avoir confiance en soi, c'est le contraire de se décourager

CP : Quand nos parents nous laissent seul à la maison et qu'ils nous disent de n'ouvrir à personne et qu'on regarde tranquillement un dessin animé en attendant.

CM2 : Nos parents ont confiance en nous quand on respecte ce qu'ils nous disent.

Tous les élèves ont apprécié cette expérience et ils veulent tous recommencer ! Les CP ont précisé que les grands leur « avaient appris plein de choses avec leurs mots à eux » et les CM2 ont été étonnés que les CP puissent « penser aussi fort que ça » !

Je voulais témoigner de cette expérience pour inviter les collègues qui pratiquent les ateliers de philosophie AGSAS à ne pas hésiter à associer des élèves de différentes tranches d'âge !



Des Ateliers de Philosophie AGSAS famille et enfants à la médiathèque d'Antony le dimanche après-midi

Michèle Sillam

C'est une médiathèque particulière, cette médiathèque Anne Fontaine. Ouverte le dimanche après-midi à partir de 14 heures, on peut voir à la porte, dès 13h45, des jeunes et des moins jeunes attendant l'ouverture avec impatience.

Christian Mrasilevicî et Brigitte Patzold qui ont l'habitude d'y organiser des débats ont parlé des Ateliers AGSAS au responsable de la programmation et lui ont donné mon téléphone.

Ma prestation a commencé par un débat auquel ils m'ont invitée pour répondre aux questions du public après la projection du documentaire qu'ils ont réalisé intitulé *Philo : nouvelle génération !* J'y ai rencontré des papas et des mamans motivés par cette idée de faire philosopher leurs enfants qui posent tant de questions sur la vie. J'ai présenté l'AGSAS puis donné quelques éclairages sur ce qu'ils avaient pu voir dans le film, notamment à propos de cette classe de CM2 d'Ivry qu'on voit dans le film en train de philosopher à la manière des Ateliers AGSAS.

On a annoncé les trois dates où ces familles pouvaient s'inscrire avec leurs enfants pour participer à un atelier du même genre. Il a fallu refuser du monde tant il y a eu de personnes intéressées pour le premier atelier, limité, comme les autres, à 25 personnes adultes et enfants.

J'avais préparé 4 petits papiers, avec les mots inducteurs GRANDIR, LE BONHEUR, LA BEAUTÉ et ÊTRE FORT, que j'avais mis dans une urne dans laquelle le plus jeune des participants allait être invité à piocher au hasard.

Le premier mot inducteur pioché a été LA BEAUTÉ. Il fallait voir ces petits mômes très à l'aise, leurs pieds pendouillant de leurs chaises trop hautes, rebondir sur une parole d'adulte ou d'un autre enfant, voir aussi l'étonnement des adultes lorsque le plus jeune des enfants, celui qui avait tiré le petit papier, sortant de son silence a dit « quand on est bon, on est beau ».

Avec la complicité de mes amies du groupe de réflexion sur les ateliers de philo, j'ai proposé en fin d'atelier un prolongement qui consistait à offrir la possibilité d'utiliser des crayons de couleurs, des feutres, des stylos, pour laisser une trace, sur des bandelettes de papier, de ce avec quoi on repartait après cet atelier.

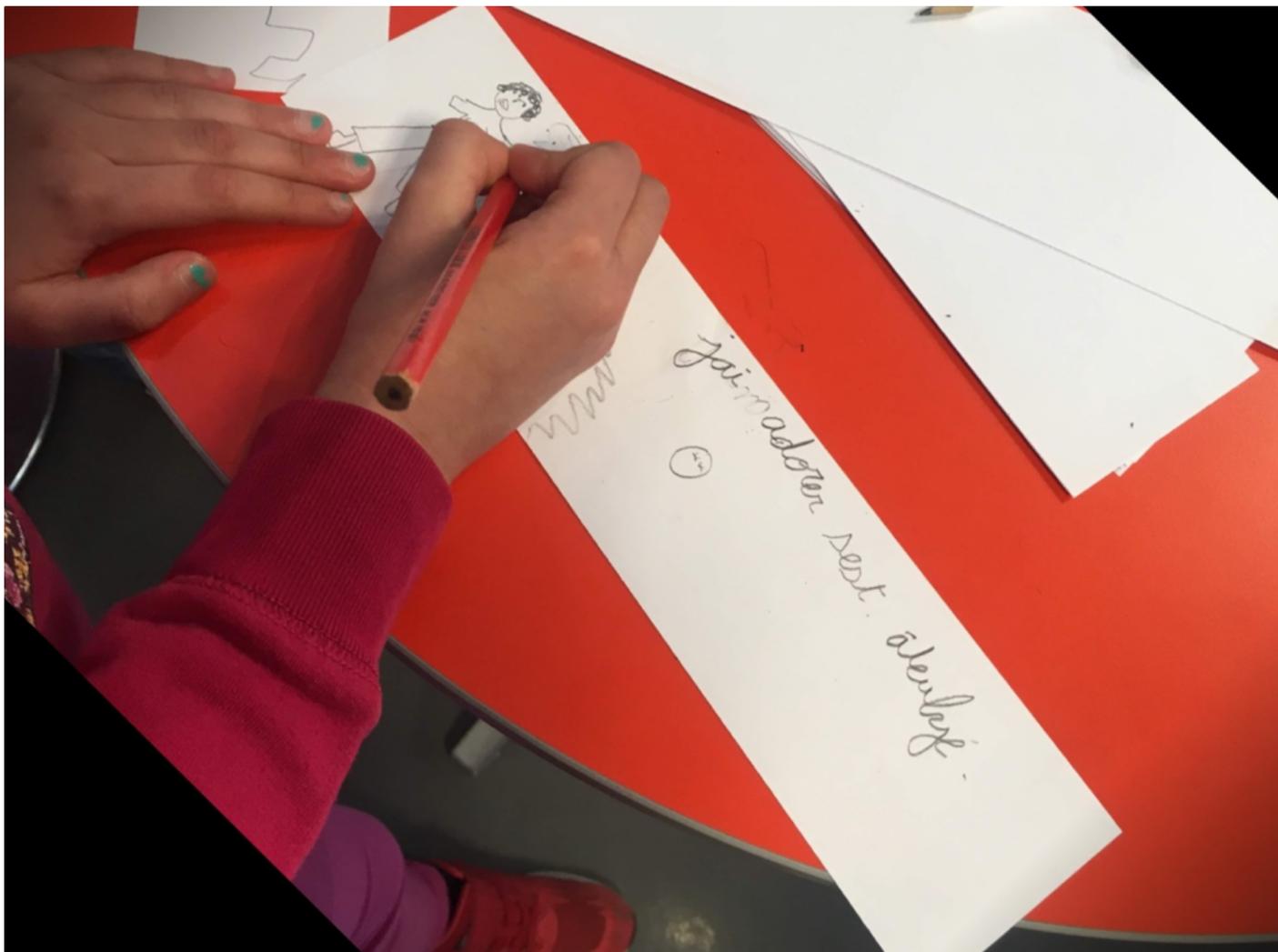
Deux autres ateliers se sont déroulés de la même façon avec autant de monde, les personnes se précipitant à l'ouverture des inscriptions pour être sûres de pouvoir y revenir. Le 2^{ème} mot inducteur tiré au sort a été LE BONHEUR et le 3^{ème} GRANDIR.

Pour tous les mots, parents et enfants intervenaient dans une grande indépendance en s'appropriant l'annonce précisant que chaque participant, grand ou petit, doit essayer de réfléchir de la place d'une personne du monde, d'un habitant de la terre qui regarde d'en haut ce qui se passe sur terre. Pour le mot GRANDIR, ce fut différent. Certaines mamans ont exprimé, dans le 2^{ème} temps, la gêne ressentie à réfléchir à ce mot en étant à côté de leur enfant, à se demander si elles étaient de bonnes mamans et si elles réussissaient à bien le faire grandir. Une maman est allée jusqu'à s'interroger : « la façon dont on aide son enfant à grandir n'est-elle pas imprégnée de ce qu'on a pu soi-même vivre comme relation avec ses propres parents ? »

Cela a été un vrai succès.

La médiathèque devrait reconduire la même opération l'an prochain et un des parents participants vient de m'écrire pour savoir comment on pourrait organiser des ateliers de ce type dans l'école de ses enfants.

Moi, en tout cas, je suis prête à renouveler cette extraordinaire expérience de me laisser toucher par la hauteur des propos des enfants qui se sont emparés sans aucune hésitation du statut d'équivalent et d'interlocuteur valable que leur offre le cadre de ces ateliers, sous les regards impressionnés de leurs parents.



Ailleurs qu'à l'école, l'Atelier de Philosophie AGSAS avec des enfants exilés

Michèle Girardin-Morel



L'association ATD-Quart Monde de Nancy accueille deux fois par semaine, dans ses locaux en centre-ville, les répétitions d'une chorale très particulière : le « Chœur d'Enfants du Monde ». C'est un professeur de musique, militant associatif, qui en 2014 a fondé cette chorale, laquelle donne régulièrement des concerts (au Conseil Départemental, à l'Hôtel de Ville de Nancy, avec ATD lors du 17 octobre ...)

Le Chœur recrute parmi les enfants de migrants arrivés à Nancy, majoritairement originaires de pays de l'Est ; ils arrivent ou repartent aux détours d'événements graves que leurs parents subissent, et eux, les enfants, encore plus durement. Ils ont en commun un vécu d'exil parfois traumatisant et une vie actuelle en tous points précaire. Les familles sont soutenues par des associations et les enfants, très vite scolarisés, parlent rapidement le français, faisant preuve la plupart du temps de remarquables capacités d'adaptation.

Depuis décembre 2016, des membres d'ATD-Quart Monde (« militantes » et « alliées » dont je fais partie, non professionnelles de l'animation) proposent aux enfants de la chorale un accueil, quelque deux heures avant la répétition du mercredi ; accueil fait de détente, conversations, activités diverses (livres, jeux, dessins...) Parmi les jeunes choristes, entre 10 et 20 viennent irrégulièrement à cet accueil. Ils ont de 5 à 14 ans, parfois un peu plus. La chorale leur donne un but commun, un cadre, des règles, mais le « temps récréatif » qui la précède revêt des contours plus flous. Beaucoup d'instantanés heureux, certes, mais aussi quelques moments difficiles qui nous ont montré les limites du projet : hétérogénéité des âges, cultures, intérêts et attentes des enfants ; difficultés pour certains à s'exprimer, à échanger, difficultés pour les animatrices à structurer un groupe, à définir et faire respecter un cadre horaire, des règles de comportement... Forte de mes recherches et expériences de travail, à l'ICEM, à l'Éducation Nationale, à l'AGSAS, j'ai proposé de structurer les temps de l'accueil, d'instituer des temps de parole entre enfants, entre adultes et enfants (Quoi de neuf ?, petits bilans ...) et en 2017-2018 a mûri la mise en place d'un atelier philo AGSAS, lieu de réflexion, d'écoute et d'expression. Le projet est porteur d'un sens et d'une éthique auxquels j'adhère depuis toujours : respect de l'enfant, non-infantilisation, confiance dans les capacités de l'enfant à penser, exprimer ses idées, et à grandir.

« Entrer en relation, découvrir ses capacités à être *apportant* à un groupe (...), être reconnu dans sa singularité et dans sa différence (...), participer à la vie sociale ».

J'avais dans la tête, pour les avoir expérimentés, l'exemple d'ateliers philo menés dans des classes, des groupes institués : stables dans leur nombre, plutôt homogènes dans leur composition, parlant peu ou prou la même langue, occupant des lieux définis. À ATD, avec les enfants de familles migrantes, seul le lieu est stable : deux vastes pièces équipées, dans une maison ancienne, la « Maison Quart-Monde ». Pour le reste, beaucoup de différences : ces enfants ne sont pas réunis par leur appartenance à un groupe-classe dont les règles, le ou la référent(e), les objets de travail sont communs. Chaque accueil du mercredi réserve de « l'autrement-que-prévu » ; même si certains sont « fidèles », la fréquentation et la composition du groupe d'enfants varient beaucoup ; ce sont aussi des enfants fragiles qui vivent encore souvent des formes d'exclusion.

Il me fallait donc inventer un atelier philo AGSAS *ad hoc*. Nos publications AGSAS font état d'ateliers ARCH dans des lieux divers (EHPAD, café, sur un tapis à l'extérieur avec ATD... les exemples ne manquent pas) qui me donnent confiance dans l'adaptabilité du dispositif. Finalement, ce ne sera pas si différent !

En octobre 2018, j'ai donc proposé et animé des ateliers philo AGSAS. Les « enfants du Monde » sont ainsi devenus des « personnes du Monde » ... Le premier atelier s'est déroulé le 10 octobre 2018, sur le thème des Droits des enfants, accompagnant la création des « arbres à droits » d'ATD pour la journée du 17 octobre. Le prolongement en a été la confection de feuilles (dessins, écrits) pour l'arbre à droits exposé à la Médiathèque de Nancy.

- Préparation et participation :

Une tentative avec quelques pré-ados peu disponibles ayant échoué en juin 2018, j'ai minutieusement préparé ce 1^{er} atelier : j'ai exposé aux autres adultes le dispositif de l'atelier philo AGSAS et leur ai demandé de participer à l'atelier (si accord) pour soutenir, encourager la réflexion et l'expression des enfants présents, tout en restant simples et audibles pour les jeunes participants, et en respectant les règles suivantes : pas de reformulation, ni correction de l'expression, pas de débat. Nous avons adopté la même forme, enfants + quelques adultes, lors des 2^{ème} et 3^{ème} ateliers. J'ai proposé à tous les enfants présents de venir, une des règles étant que l'on peut s'exprimer ou ne pas s'exprimer. Ils étaient 10 ce jour-là, de 5 à 10 ans, et 5 adultes participaient. La participation de tous les enfants présents est restée la règle et à partir du 3^{ème} atelier, certains enfants ont pu ne pas participer, mais cela a été parlé.

- Le second temps de l'atelier philo AGSAS et ses prolongements :

retour sur le contenu et le déroulement : relecture du script de l'atelier, expression des ressentis ; éventuellement, suggestion de prolongements, autres thèmes. Je fais un compte-rendu écrit de chaque séance.

- Thèmes des ateliers, participations :

- *En octobre 18* : les droits des enfants (10 enfants + 5 adultes)
- *En janvier 19* : l'amitié (16 enfants + 4 adultes)
- *En février 19* : être grand, être petit (12 enfants + 4 adultes)
- *En mars 19* : être grand, être petit (17 enfants participants, 2 qui sont auditeurs avec 3 adultes ; Anna, stagiaire, prend des notes)
- *En avril 19* : être un animal, être un humain (10 enfants participants, 1 est auditeur et reste avec Anna, qui prend des notes).

- L'atelier philo d'avril :

Les animaux ils ont des poils partout ... Les animaux ils n'ont pas la même origine que nous ... Les animaux ne parlent pas, les humains parlent ... Les animaux ne vivent pas comme nous ... Les humains peuvent écrire, les animaux ils marchent et courent ... Les animaux ils n'ont pas la même taille que nous ... Parfois les jaguars ils vont vite ... Les humains vont à l'école et pas les animaux ... Les humains ils travaillent et les animaux ils ne travaillent pas ... Il y a des animaux qui travaillent par exemple quand les humains sont aveugles il y a des chiens qui les guident ... Les animaux n'ont pas la même couleur de peau que nous ... Parfois les jaguars ils mangent des animaux ... Les perroquets répètent tout ce qu'on dit et il y a des animaux sauvages ... Il y a des humains qui ont une maison et les animaux il y en a qui ont une maison et d'autres pas ... Les animaux n'ont pas d'habits comme nous et ils n'ont pas d'amis ... Parfois les humains ils ont une maison et un jaguar s'approche et les humains prennent un pistolet et ils tirent sur le jaguar et ils retournent dans la maison ... Les animaux ils sont intelligents, ils peuvent sentir et entendre.

- Debrief de l'atelier philo et discussion avec les enfants :

est-ce que vous êtes contents de ce que vous avez dit ? Est-ce que ceux qui n'ont pas parlé sont quand même contents ? Est-ce que vous vous êtes senti écouté(e) ? Est-ce que vous avez l'impression d'avoir bien écouté ? Les enfants répondent oui à toutes les questions. À la demande de quelques-uns, on explique ce qu'est un jaguar. D'une manière générale, ce qui ressort le plus comme différence entre les humains et les animaux c'est le fait de savoir parler et écrire. *Est-ce que vous pensez que les animaux rigolent ? : Oui !*

Une mine d'informations et d'idées est à explorer à propos des ateliers de philosophie, dans la dernière parution de *JE est un autre*.

¹ <https://www.facebook.com/cedm54/>

² Voir le remarquable dossier du colloque AGSAS 2017 : « Accueillir... Quel accueil pour familles et enfants entre 2 cultures, entre 2 langues ? », *JE est un autre* n°28.

³ ICEM : Institut Coopératif de l'Ecole Moderne, Pédagogie Freinet.

⁴ http://www.ac-grenoble.fr/ien.haut-gresivaudan/IMG/doc/presentation_atelier_philo_de_type_Agsas.doc

⁵ Chambard Geneviève, 2017, Lettre de l'AGSAS n°61, p.7.

⁶ *JE est un autre*, 2019, n°29, Revue de l'AGSAS, « Les ateliers de philosophie AGSAS® : Penser ensemble, dès l'enfance, la condition humaine.

L'AGSAS, partenaire de l'expérimentation d'ATD Quart monde

Rose Join-Lambert

Dans les précédents numéros de la *Lettre de l'AGSAS*, nous vous avons déjà parlé du travail conduit depuis 10 ans maintenant par l'association ATD Quart monde sur les parcours scolaires des enfants de familles vivant dans la grande pauvreté. Le constat est que ces enfants sont beaucoup plus souvent que les autres orientés vers l'enseignements adapté (ex : SEGPA) ou l'enseignement spécialisé (ex : ULIS, IME...) sans qu'ils présentent les caractéristiques qui justifient ces orientations. Cela débouche sur des possibilités professionnelles souvent limitées, qui ne leur permettent pas une fois adultes de sortir de la pauvreté ; et la situation se reproduit à la génération suivante.

Ce constat a engendré une longue phase d'analyse des facteurs pouvant expliquer ce phénomène, menée en recueillant des histoires de vie des personnes vivant dans la grande pauvreté, des analyses de professionnels de l'école et des savoirs issus de la recherche (sciences sociales, sciences de l'éducation). L'année 2017-2018 a été celle du « croisement » de tous ces savoirs, aboutissant à un rapport reprenant constat, analyses et pistes d'évolution.

Quelle est la place de l'AGSAS dans cette démarche ? Présente depuis le début du travail sur la question de l'orientation des enfants vivant dans la grande pauvreté, l'AGSAS s'inscrit tout naturellement dans cette nouvelle étape, comme « ressource » pour les équipes qui le souhaiteraient, selon deux modalités :

- des temps d'analyse selon la méthode du Soutien au Soutien
- une formation à l'animation d'ARCH.

Trois équipes sont d'ores et déjà intéressées par des temps de Soutien au Soutien, à Lyon, Oyonnax et Montpellier. Des animatrices / animateurs ont répondu « présents » pour ces équipes.

Comme partenaire d'ATD, notre participation est bénévole. Il n'est pas certain que nous puissions trouver un animateur disponible pour tous les lieux où une équipe demandera notre accompagnement, car nous ne sommes pas présents partout sur le territoire, mais nous nous y efforcerons. De même, nous nous sommes engagés à répondre au mieux aux demandes de formation à l'animation d'ARCH en fonction des disponibilités de nos animateurs.

Les équipes auront, pour commencer, à définir leur projet d'expérimentation. Le Soutien au Soutien pourra – c'est notre pari – les aider à mieux comprendre comment les enfants, et plus particulièrement ceux des familles vivant dans la grande pauvreté, vivent leur vie d'écolier ou de collégien, quelles « logiques » peuvent être les leurs, quels obstacles les arrêtent dans leur croissance, mais aussi de quelles ressources ils sont riches. Cette compréhension plus large ou même nouvelle offrira autant de pistes pour oser travailler autrement.

À Michel Serres, encore et toujours...

Longtemps j'aurai besoin de (re)plonger dans tes livres aux pensées si fécondes qu'elles élargissent considérablement mon regard posé sur les choses, même si je ne comprends pas tout des quelques livres lus, parfois ardu il faut bien le reconnaître.

Philosophe métis, des « savoirs mêlés », passionné de science autant que de littérature en passant par l'histoire et bien sûr la philosophie, tu n'as cessé d'enrichir ta libre et créative pensée.

Tu étais toujours ailleurs et dans le temps d'après : « penser c'est anticiper le réel avant tout ». Tu envisageais le futur à partir de la connaissance du passé et de ce que tu « humais » du présent, en bon marin qui avait navigué sur toutes les mers, enseigné sur tous les continents et qui parcourait toujours les immenses champs du savoir d'une rive à l'autre.

« J'ai deux pays : Agen et le monde... » nous signifiaient combien pour s'enrichir des voyages il est utile de garder un attachement, une mémoire des racines. « Je vais voir Garonne » disais-tu, ta première conquête, là où s'écoulait tes rêves d'enfant quand tu la regardais de ta fenêtre.

Tes interrogations philosophiques comme le « grand récit » que tu nous proposes sont au service de la recherche d'une nouvelle éthique, d'une nouvelle sagesse dans la conduite ordinaire de la vie.

Je retournerai lire afin d'approcher un peu plus la singularité de ton nouage de l'imaginaire avec le réel et t'écouter aussi avec l'accent gascon. Je me réjouirai encore de ton espièglerie juvénile, de ton sourire qui faisait "broussailler" davantage encore tes épais sourcils.

Toi, l'optimiste de combat obstiné, sais-tu que nous avons rendez-vous, avec d'autres lecteurs, samedi 1^{er} juin à la librairie d'Agen où tu devais venir dédicacer ton dernier livre « morales espiègles » ?

Sur mon agenda est écrit : « annulé, report à une date ultérieure... »

Ce jour, j'ai ajouté : « tu n'as pas pu venir, occupé à clore le livre de ta vie », mais je suis sûr que pendant qu'Hermès te faisait traverser ton dernier fleuve, tu nous faisais signe pour continuer à tes côtés le voyage philosophique, celui reliant l'homme à la nature.

Bon vent à toi, infatigable explorateur de la pensée, gourmand des mots, de la poésie et des paysages !

Patrick Berton
le 2 juin 2019

BONNES LECTURES ... BONNES LECTURES ... BONNES LECTURES ...



Les tribulations d'une prof stagiaire

Emilie Bertrand - Editions Spinelle - novembre 2018

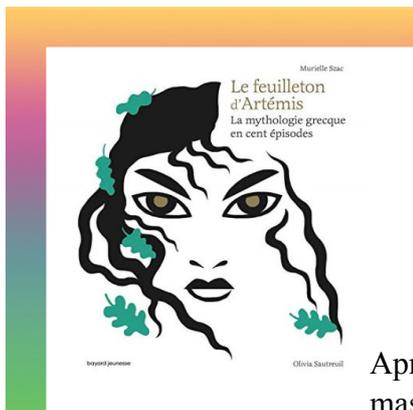
Brigitte Lyautey

J'ai croisé Emilie Bertrand à la librairie de Sallanches (74) il y a une quinzaine de jours, tout à fait par hasard ; celle-ci était invitée pour la dédicace de son premier livre. Il y avait là plusieurs collègues enseignantes et pour cause, Emilie est la fille d'une institutrice de l'école maternelle voisine. Les discussions tournaient sur l'incroyable difficulté d'aujourd'hui pour réussir à supporter le métier d'enseignante. J'ai échangé quelques mots avec Emilie, à la fois heureuse et stupéfaite par la découverte et l'exercice de sa profession ; j'ai acheté son livre qu'elle m'a aimablement dédié et j'ai suivi avec un vif intérêt et beaucoup d'émotions les « tribulations » et souffrances d'Emilie. Je la reverrai.

Emilie était professeure documentaliste pendant cinq ans dans l'enseignement privé. Souhaitant changer de voie et passionnée de littérature, elle décide sur un coup de tête de passer le CAPES de lettres modernes, rêvant de transmettre sa passion des plus beaux textes du patrimoine français à des élèves. La réussite la transporte en tant que professeure stagiaire pendant un an dans un lycée de la Marne, loin de chez elle. Une année tellement éprouvante – elle dira « je découvre avec stupeur et tremblements les réalités de terrain » – au cours de laquelle elle consigne dans des « petits papiers » son quotidien et ses tout premiers pas dans le métier. Son livre est le témoignage sans détour d'une aventure bien réelle, celle d'une professeure stagiaire. De l'affectation à la formation, de l'enseignement des cours aux élèves aux échanges en salle des profs, de la solitude du travail de préparation à l'impact sur la vie personnelle imposée par cette nomination, elle décrit avec fraîcheur, authenticité et malgré tout aussi avec humour, son vécu, sa condition, ses observations, ses phases d'intense découragement, de colère, les incohérences et dysfonctionnements de tous ordres. Le courage pour poursuivre, jusqu'au dernier jour de l'année scolaire, Emilie le tisse à partir des relations humaines bien présentes et qui la font grandir dans sa professionnalité.

Si seulement Emilie avait pu trouver sur son chemin un groupe de Soutien au Soutien. Je vais reprendre contact avec elle, lui parler de l'AGSAS, l'inviter à nos rencontres d'automne....

Pour autant, « ses petits papiers », sa culture littéraire qui la passionne ont été une précieuse manière de conjurer l'insupportable, de le transformer en une belle aventure humaine, parfois avec humour, souvent avec dérision. Il s'agit ici d'une analyse porteuse d'espoir et de confiance pour les élèves et pour son devenir professionnel.



Le feuilletton d'Artémis
La mythologie grecque en cent épisodes
Murielle Szac – Bayard Jeunesse

Maryse Metra

Après le feuilletton d'Hermès, celui de Thésée, et puis celui d'Ulysse, tous héros masculins de la mythologie, Murielle Szac vient de publier *Le feuilletton d'Artémis. La mythologie grecque en cent épisodes* (Bayard jeunesse, 2019).

J'ai assisté à la présentation de son livre par l'auteure à la bibliothèque Crimée (Paris 19^{ème}). Comme les autres opus, ce livre est préfacé par Serge Boimare qui écrit :

« *"Un arc, des flèches, un char, pour toi ma fille ?"*

Zeus n'en revient pas, sa fille Artémis lui réclame les mêmes cadeaux de naissance que son frère jumeau Apollon. Ce n'est pas qu'elle soit jalouse, non, elle estime avoir autant de qualités à faire valoir qu'un garçon et elle entend le montrer.

Le roi des dieux qui a organisé le monde à la mesure des hommes, n'est pas au bout de ses surprises avec cette belle jeune fille au regard noir et décidé qui lui dit de ne pas vouloir se marier. Après en avoir fait la déesse des naissances, il lui réservera la responsabilité d'assurer ce passage si délicat entre l'enfance et l'adolescence.

Éprise de liberté et de justice, celle qui court aussi vite qu'une biche, ne laissera personne lui dicter sa conduite ».

Les héros de la mythologie nous permettent une fois de plus d'aborder avec les enfants et les adolescents quelques grands thèmes qui résonnent encore aujourd'hui : la non-hospitalité, la peur de la différence, le harcèlement, le mariage forcé...

Ce qui n'est pas étonnant si nous suivons le parcours professionnel de Murielle Szac qui coordonne la série de livres publiés à Actes Sud : *"Ceux qui ont dit non"*. Chaque ouvrage présente des femmes et des hommes qui ont su dire non à ce que leur conscience jugeait inacceptable, des figures fortes engagées pour défendre des valeurs humanistes : Primo Levi, Célestin Freinet, Janus Korczak, Josef Wresinski, Angela Davis, Jacques Prévert, George Sand... Et aussi des corpus de textes et de nouvelles, par exemple, « *Non à* » : « *Non à l'individualisme* », « *Non à l'intolérance* », et je vous recommande le document pédagogique qui présente cette collection sur le site d'Actes Sud.

Des livres à partager, sans modération ! Et bonne lecture !

Le corps des transhumains

Vincent Calais, Stanislas Deprez,

Avec la participation de Randa Abi Aad, Salomé Bour, Julien Cueille, Jean-Hugues Dechaux, Frédéric Tordo, Bernard Victoria, Préface de Serge Tisseron.

Eres poche - Société - Espace éthique

Julien Cueille

Je signale la parution ces jours-ci d'un ouvrage collectif, *Le corps des transhumains* (sous la direction de Vincent Calais et Stanislas Deprez, Eres) auquel j'ai participé, dans la lignée du travail important sur le transhumanisme effectué par l'Université catholique de Lille (la première en France, sauf erreur, à avoir créé un département d'études sur le transhumanisme). Il me semble que cette question intéresse au premier chef la psychanalyse.

Présentation de l'éditeur :

Innombrables sont désormais celles et ceux qui se sentent concernés par les sens et les non-sens qu'appelle le mot « transhumanisme », et ses dérivés et synonymes, post-humains, transhumains, surhommes, et autres cyborgs. Certes, à présent, au présent, nous sommes encore humains (« trop humains » disait Nietzsche). Mais demain ou après-demain, dans peu de temps ou dans longtemps, dans ce « futur imminent » qui manque à nos conjugaisons, qui serons-nous, que serons-nous ?

À travers une analyse pluridisciplinaire des technologies contemporaines du corps, cet ouvrage invite le lecteur à cheminer dans cette énigme, qui n'est plus tout à fait celle que le Sphinx proposait à Œdipe...

Ouvrage publié avec le soutien de l'Université catholique de Lille, chaire Éthique, technologie et transhumanismes (ETHICS EA 7446) et de la région Hauts-de-France.

À propos des auteurs

Vincent Calais est consultant en communication et management de crise. Il est chercheur associé de la chaire Éthique, technologie et transhumanismes (ETHICS EA 7446) de l'université catholique de **Lille**. Il a co-dirigé avec Stanislas Deprez, *Le corps des transhumains* paru récemment dans la collection "Espace éthique".

Stanislas Deprez est docteur en philosophie et diplômé en sociologie et anthropologie. Il est chercheur associé de la chaire Éthique, technologie et transhumanismes (ETHICS EA 7446) de l'université catholique de **Lille**.

BULLETIN D'ADHÉSION (Année scolaire 2019-2020)

1^{ère} Adhésion

Renouvellement d'adhésion

Nom :

Prénom :

En cas de renouvellement, **si aucun changement** dans les données ci-dessous, passer à la rubrique suivante

Adresse :

Téléphone :

Adresse mail :

Profession :

adhère à l'AGSAS pour l'année 2019-2020 et recevra le numéro **30** de la revue *JE est un Autre* et trois publications de *La Lettre de l'AGSAS*

L'AGSAS étant une association d'intérêt général, tous vos versements* (adhésion et dons) sont, l'année de leur versement, déductibles de votre impôt sur le revenu pour 66 % de leur montant : un reçu fiscal vous sera envoyé à cet effet. *Cocher la case de votre choix*

Adhésion de base : 40€ (soit 13,60€ après déduction fiscale)

Adhésion avec don : 60€ 80€ 120€ Autre :
(soit 20,40€ ou 27,20€ ou 40,80€ après déduction fiscale)

J'autorise l'AGSAS à utiliser sur son site une photo où je figure oui non

Date

Signature

(ou confirmation du nom

si vous remplissez informatiquement)

Bulletin à renvoyer par courrier ou par mail selon le mode de paiement choisi

* Deux modes de paiement possibles :

- **chèque** à l'ordre de l'AGSAS, à adresser à **Rose Join-Lambert 212 rue de Vaugirard 75015 Paris**
- **virement bancaire** sur le compte de l'AGSAS avec mail d'information à : rjoin-lambert@wanadoo.fr

Code Banque 10807	Code Guichet 00002	Numéro de compte 32321071634	Clé RIB 78	Domiciliation BPBFC BE SANCON CENTRE
IBAN International Bank Account Number FR76 1080 7000 0232 3210 7163 478				Bank Identification Code (BIC) (adresse SWIFT) CCBPFRRPPDJN

Une question ?

Contactez R. Join-Lambert : rjoin-lambert@wanadoo.fr ou 06 15 87 38 22

Siège social : 212 rue de Vaugirard 75015 Paris

Siret : 39514884400024

Association à but non lucratif régie par la loi 1901

AGSAS

*Fondateur des groupes
de soutien au soutien :
Jacques Lévine*

CA de l'AGSAS

MOLL Jeanne

*Présidente d'honneur de
l'AGSAS*

ANNINO Josselyne

BERTON Patrick

BEUCLER Philippe

BOQUIN-SARTON

*Véronique
Secrétaire adjointe*

CHAMBARD

Geneviève

DELATTRE Bernard

Secrétaire

JEANVION Gilbert

Trésorier

JOIN-LAMBERT Rose

Présidente

LYAUTEY Brigitte

MARIOTTE Christine

METRA Maryse

Vice-Présidente

Sà Térésa

SCHUTZ Véronique

SILLAM Michèle

Membres cooptés

BENEVENT Raymond

JALLAGEAS

Marie-France

LACOUR Martine

RANCON Marie-Jo

SCHMITT Jean

AGSAS

Association des groupes de Soutien au Soutien

Association Loi 1901, sans but lucratif.

TVA non applicable, article 293B du CGI

Siège social : 212 rue de Vaugirard 75015 Paris

N° SIRET : 395 148 844 00016

Jeanne Moll (Présidente d'Honneur de l'AGSAS)

Buchenweg 1b

76532 Baden-Baden

Allemagne

tel : 00 49 72 21 54 865

jeanne.moll@icloud.com

Rose Join-Lambert (Présidente)

212, Rue de Vaugirard, 75015 Paris

01 42 19 05 29 et 06 15 87 38 22

rjoin-lambert@wanadoo.fr

Maryse METRA (Vice-Présidente)

27 Rue des Fontaines

39460 Foncine le Haut

03 84 51 91 70 et 06 76 74 52 98

m.m.metra@orange.fr

Bernard DELATTRE (Secrétaire & Secrétaire général)

pour tout renseignement concernant l'association.

Bernard Delattre

10 Rue aux Loups

76810 Luneray

tel : 02 35 50 63 19 et 06 24 28 76 02

bernard.delattre1@gmail.com

Gilbert JEANVION (Trésorier)

10 Cité des Prés de Vaux

25000 Besançon

tel : 03 81 61 18 84 et 06 84 84 05 58

gilbert.jeanvion@neuf.fr

Véronique BOQUIN-SARTON (secrétaire adjointe)

11 rue de la Crête

59650 Villeneuve d'Ascq

06 86 90 54 60

veroniquesarton@hotmail.fr

Ouvrages

Je est un Autre

Pour un dialogue pédagogie-psychanalyse
Jacques Lévine, Jeanne Moll.
ESF Editions. 2001- 28€

**Pour une anthropologie des savoirs scolaires
De la désappartenance à la réappartenance**
Jacques Lévine, Michel Develay, avec la
collaboration de Bernard Delattre.
ESF Editions 2003- 14€

**Prévenir les souffrances d'école.
Pratique du soutien au soutien,**
Jacques Lévine, Jeanne Moll,
ESF Editions Février 2009-22€

Pédagogie et psychanalyse
Mireille Cifali, Jeanne Moll
L'Harmattan 2004 réédition.

L'enfant philosophe, avenir de l'humanité ?
Ateliers de réflexion sur la condition humaine.
Jacques Lévine, avec Geneviève Chambard,
Michèle Sillam et Daniel Gostain
ESF Editions septembre 2008-22€

En pédagogie, chemin faisant...
Jeanne Moll - L'Harmattan, 2015
31€ port compris, commande possible à l'AGSAS

Publications

Le langage oral à l'école maternelle.
Maryse Métra , préface de Dominique
Sénore.
Chronique sociale

**La première rentrée: les enjeux d'une
prévention précoce à l'école maternelle.**
Préface de Jacques Lévine
Maryse Métra
Troisième édition. ECPA 2011

**Grandir, éduquer, enseigner : Quelle(s)
prise(s) de risque(s) ?**
Gilbert Jeanvion.
2013, 8€ (à commander à l'AGSAS)

L'école, le désir et la loi
Fernand Oury et la pédagogie institutionnelle.
Histoire, concepts, pratiques,
Raymond Bénévent, Claude Mouchet
Editions du Champ social. (35 euros)

Communiquer avec les parents
Pour la réussite des élèves
Benjamin Chemouny
Editions RETZ (11.50€)

« **Empathie des enseignants et souffrance psychique des élèves : étude des processus
psychiques dans les groupes de soutien au soutien.** »
par Martine Lacour ([Téléchargez ICI](#))

La revue : « JE est un Autre »

La revue paraît chaque année, au mois d'avril. Elle fait suite au colloque du mois d'octobre précédent et comporte des articles liés au thème de ce colloque. La revue N° 28 est parue, elle a pour thème : " Accueillir...Quel accueil pour des enfants, des familles entre deux cultures, entre deux langues? »

Pour se la procurer écrire au secrétaire général Bernard Delattre (20 euros, port compris), chèque à l'ordre de l'AGSAS : voir <http://agsas.fr/contacts>
Sont encore en vente les numéros: 27, 26, 25, 24, (15 euros) Pour les numéros de 23 à 1/2, se reporter au site pour consulter les conditions spécifiques de vente durant l'année 2016-2017 prolongées jusqu'à épuisement des stocks disponibles. NB : Numéros 7, 9, 12, 16 épuisés.

Pour toutes informations et commandes d'ouvrages, de la revue, pour télécharger des articles :
<http://agsas.fr/publications>